

V, 31.



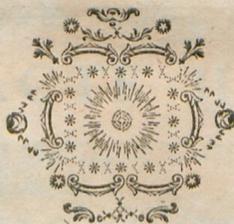
5.

LE
TRIOMPHE

DE LA
FIDÉLITÉ.
DRAME PASTORAL

EN MUSIQUE,
D' E. T. B. D' A.

TRADUIT DE L'ITALIEN.



D R E S D E, 1767.

Imprimé chez C. S. WALTHER,
Libraire - Imprimeur de la Cour.

LE
TRIONPHE

DE LA

FIDÉLITÉ.

DRAME PASTORAL

EN MUSIQUE

F. E. T. B. D. A.

Par M. de la Harpe



DRÈSDE

chez C. WALTER

libraire-Imprimeur de la Cour

DÉCORATIONS.

ACTE I.

Un Bois sacré qui conduit au Temple du Dieu Pan, dont on voit le Vestibule dans une des parties de la Scene.

Allées entre des Espaliers de Lauriers. Fontaine rustique en perspective qui forme diverses agréables cascades.

ACTE II.

L'Extérieur du Temple de Pan, avec des bosquets, d'un coté; de l'autre, des ruines de l'ancien Temple de la Déesse Palès.

Vallée sombre entre des montagnes escarpées.

ACTE III.

Une campagne découverte, avec des prés & des Villages dans le lointain.

Séjour pastoral, avec diverses cabanes répandues à l'entour. D'un coté, la voie sacrée, ornée de cyprès, pour conduire au Temple. De l'autre coté, le fleuve Ladon. Pont rustique, déjà ruiné en partie par l'impétuosité du courant.

A ij

ACTEURS.

NICE.

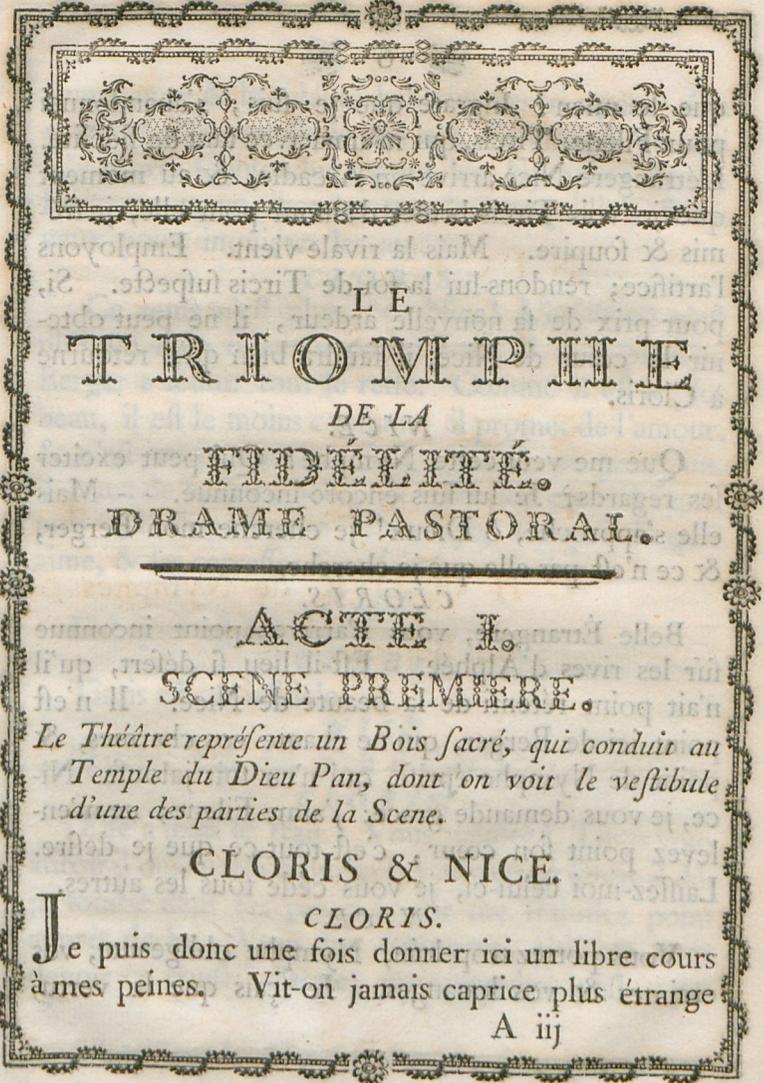
TIRCIS.

CLORIS.

FILENE.

CHŒUR de Nymphes &
de Bergers.

La Scene se suppose en Arcadie.



LE
TRIOMPHE
DE LA
FIDÉLITÉ.
DRAME PASTORAL.

ACTE I.
SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Bois sacré, qui conduit au
Temple du Dieu Pan, dont on voit le vestibule
d'une des parties de la Scene.*

CLORIS & NICE.

CLORIS.

Je puis donc une fois donner ici un libre cours
à mes peines. Vit-on jamais caprice plus étrange

A ij

que le mien ? Ingrate que je suis, j'abandonnai pour Filene, Tircis, qui m'aima avec tant de fidélité. L'étrangere Nice arrive en Arcadie, & au moment que je vois Tircis bruler d'amour pour elle, je frémis & soupire. Mais la rivale vient. Employons l'artifice; rendons-lui la foi de Tircis suspecte. Si, pour prix de sa nouvelle ardeur, il ne peut obtenir le cœur de Nice, il faudra bien qu'il retourne à Cloris.

NICE.

Que me veut cette Nymphe ? Qui peut exciter ses regards ? Je lui suis encore inconnue. - - Mais elle s'approche, ô Dieux ! je cherche mon Berger, & ce n'est pas elle que je cherche.

CLORIS.

Belle Étrangere, vous n'arrivez point inconnue sur les rives d'Alphée. Est-il lieu si désert, qu'il n'ait point retenti de la beauté de Nice. Il n'est point ici de Berger, qui ne chante vos charmes, & point de Nymphe éprise, qui n'en soit jalouse. Nice, je vous demande grace : j'aime Filene ; ne m'enlevez point son cœur, c'est tout ce que je desire. Laissez-moi celui-ci, je vous cède tous les autres.

NICE.

Vous portez trop loin, Nymphe obligeante, vos craintes & vos louanges. Je sçais que la vertu,

l'innocence & la fidélité habitent ces rivages. On y trouve l'ancien & le bel age d'or; c'est ce qui m'y attire. Confondue parmi les Nymphes & les Bergers, je ne cherche que la tranquillité, & ne veux point inquiéter les amans.

CLORIS.

Ce tems n'est plus, ô Nice! L'infidélité n'est plus un nom inconnu parmi nous. L'exemple d'un Berger a séduit tout le reste. Comme il est le plus beau, il est le moins constant; il promet de l'amour, & n'est jamais sincere. Soit coûtume ou penchant, il court de belle en belle, & offre son cœur à l'une, puis va l'offrir à l'autre: il trompe, lorsqu'il dit qu'il aime, & ses carresses sont feintes.

NICE.

Eh! quel est-il?

CLORIS.

Tircis est cet infidele.

NICE.

(Tircis! Lui qui m'est si cher!)

CLORIS.

(Elle a senti le trait.) Vous palissez? Tircis vous auroit-il déjà parlé d'amour? votre cœur seroit-il déjà tombé dans ses pieges? Ne me trahissez point auprès de lui: Vous êtes étrangere, j'ai cru vous devoir ce conseil d'amie; mais peut-être n'est-ce pas

fans deſſein que le Ciel vous envoie ici. La beauté de Nice pourra fixer la conſtance de l'inſidèle Tircis.

Vous ſeule pouvez l'eſpérer. Oui, vos beaux yeux ſçauront forcer ce cœur à devenir conſtant.

Chafſez donc de votre ame toute inutile crainte; il ne pourra changer d'amour en voyant tant de charmes.

Vous ſeule &c.

(Elle part)

SCENE II.

NICE, puis TIRCIS.

NICE.

Ciel! qu'ai-je entendu? Le cœur de Tircis eſt-il donc fait ainſi? Ah! que n'ai-je pu contenir mes ſoupirs & ma flamme, inſenſée que je ſuis! devois-je ſi-tôt l'écouter & l'en croire?

TIRCIS.

Enfin je parviens à vous trouver, trop aimable Nice. Les momens, que je paſſe loin de vous, ſont
des

des Siecles pour moi: mais près de vous, ébloui de vos charmes, les heures ne sont plus que des instans.

NICE.

Tircis, ne parlez pas ainsi: vous pourriez changer de pensée. Vous jurâtes de m'aimer, je le sçais: je vous fis la même promesse. Mais, écoutez; je veux un amant qui me soit toujours fidele, je veux sans reserve regner dans son cœur. Réfléchissez à mes discours, examinez-vous; vous êtes encore libre. Si, ce que je desire, vous semble étrange ou difficile, ouvrez-moi votre cœur, je vous ai fait lire dans le mien.

TIRCIS.

Comment pouvez-vous douter ainsi de ma constance? Connoissez-vous donc si peu Tircis? au moins ne soyez pas si injuste envers vous même. Et qui pourroit devenir infidele à cette beauté divine? Tant que je vivrai, oui, [j'en fais le serment à ces yeux que j'adore] la seule Nice sera l'Idole de mon cœur; je l'aimerai, comme je l'aimai jusqu'à cette heure.

NICE.

Parlez; & avant que de vous engager, pensez-y encore.

TIRCIS.

Que voulez-vous que je pense? Je sçais que je vous adore, que je meurs pour vous; que, tant que je vivrai, vous me serez toujours présente.

B

*Croyez, en ces sentimens; mon coeur les a dictés;
jamais à vos beaux yeux je ne serai infidele.
Que voulez-vous &c.*

(Il part)

SCENE III.

NICE *seule.*

Croirai-je que Tircis est un traître? Non. La beauté de l'ame se peint sur son visage. Cloris se trompe, ou prétend me tromper - - - mais à quelle fin? Quelle raison auroit-elle? - - - Ah! que par de nouveaux soupçons je me sens agitée. L'espérance & la crainte me combattent tour-à-tour, & je ne distingue pas encore, si je crains ou si j'espère.

*Pour mon bonheur, ô Dieux! que je voudrois
te croire fidele: idole de mon ame, unique ob-
jet de mes pensées & de mon amour!*

*Mais au fond du coeur, j'entends une voix qui
crie: Pour ton malheur, tu adores un traître,
une ame sans foi, un trompeur.*

Pour mon bonheur &c.

(Elle part)

SCENE IV.

Le Théâtre représente une allée entre des espaliers de Lauriers. On voit une fontaine rustique dans le point de vûe, qui forme diverses belles cascades.

TIRCIS & FILENE, qui arrivent par différens côtés.

TIRCIS.

Eh! ne fuyez point Filene. Il est temps enfin, d'oublier nos inimitiés. Nous ne sommes plus rivaux. Soyez heureux par la tendresse de Cloris. Je ne brûle que pour Nice, & l'amour entre nous n'est plus un obstacle à l'amitié.

FILENE.

Est-il bien vrai, que vous soupirez déjà pour Nice? Ou peut-être voulez-vous donner le change aux soupçons cruels qui m'empoisonnent le cœur?

TIRCIS.

Non, je ne vous trompe point. J'adore Nice, & les premiers vœux, que je lui adressai, ne lui ont point déplus. Quel amant fut alors plus heureux que moi? Mais à présent, je ne sçais pourquoi, elle s'inquiète de ma constance. Est-il un Amant plus malheureux?

FILENE.

Son inquiétude exige des preuves de votre fidélité.

B ij

SCENE V.

CLORIS, à l'écart, & les précédens.

CLORIS.

Filene & Tircis, amis de nouveau! Écoutons.
(à l'écart.)

TIRCIS.

Cher Filene, vous aimez, & vous voyez ma douleur. Si vous sentez quelque pitié d'un coeur injustement opprimé, rassurez celle que j'adore.

CLORIS.

(J'arrive à propos.)

(comme ci-dessus.)

FILENE.

Embrassez-moi, ami, consolez-vous. Je vous rends mon amitié & parlerai pour vous à Nice.

CLORIS.

[Dieux! recourons au remède!] Puis-je être admise à vos secrets? Je sçais, que je ne suis point agréable à Tircis. Je lui ai manqué pour Filene. Mais Tircis brûle déjà de plus beaux feux, & je lui suis indifférente. Que l'ancienne offense soit donc oubliée; si je ne suis son amante, je veux être son amie.

TIRCIS.

Si vous voulez être mon amie, hélas! avec Filene, parlez pour moi à Nice.

C L O R I S.

Je viens de là quitter, & je sçais qu'elle est incertaine de votre fidélité.

T I R C I S.

Vous, qui connoissez la pureté de mon ame, vous seule pouvez dissiper ses doutes.

C L O R I S.

Hé bien! que ce soit là le premier gage de mon amitié. Reposez-vous sur moi; mon plus grand soin [n'en doutez pas] fera de rassurer Nicé sur votre sincérité.

T I R C I S.

A ce prix, j'oublie vos mépris; je vous pardonne vos outrages. Amis, je vous quitte; je laisse dans vos cœurs le dépôt de mes peines, & tout l'intérêt de mon sort.

Dites-lui, que je suis fidele, & que je brûle pour elle de la plus tendre ardeur.

(à Cloris.)

Dites-lui, que sa rigueur causera mon trépas.

(à Filene)

J'oublie tout, si vous lui prouvez ma foi, & si vous faites que je trouve en elle le bonheur de ma vie.

Dites-lui &c.

(à Cloris.)

B iij

SCENE VI.
FILENE & CLORIS.

FILENE.

Tant de pitié pour Tircis, belle Cloris, me fait trembler. La pitié trop souvent est l'annonce de l'amour.

CLORIS.

Je suis lasse, ô Filene, de vos soupçons jaloux. Renoncez à vos doutes, ou à l'amour. Je ne puis supporter un amant inquiet, qui soupire, & qui frémit à chaque instant dans sa jalouse rage.

FILENE.

Pardonnez, belle idole de mon ame; mes inquiétudes sont des preuves de ma tendresse. Celui qui aime, craint. L'amour & la crainte marchent toujours ensemble. Mais déjà je me repens de mes doutes; vous m'aimez, je suis rassuré.

CLORIS.

Allez, je vous pardonne. Retournez à votre cabane, & m'y attendez. Laissez-moi parler la première pour Tircis. Je vois Nice de loin, qui vient fort à propos. Adieu, Filene.

FILENE.

Adieu, ma plus chere espérance.

Loin de vos beaux yeux, je vis toujours en peine ;
sans vous, objet de mon bonheur, je ne puis
gouter aucune paix.

Vous pouvez seule faire ma joie & mes plaisirs :
Celui qui ne respire que pour vous, se meurt
lorsqu'il est éloigné de vous.

Loin de vos &c.

(il part.)

SCENE VII.

CLORIS, & puis NICE.

CLORIS.

Que je me ris de vous ! Que vous êtes crédules,
imbécilles Amans ! Chere & belle Nice, vous venez
à propos. Le cœur me tremble encore ; à peine
puis-je parler.

NICE.

Quel trouble vous agite ?

CLORIS.

J'étois, il n'y a pas longtems, assise à l'ombre de
ces lauriers. Tircis me voit, il vole à moi. Com-
me c'est son usage avec toutes les bergeres, il m'of-
fre son amour, & languissoit pour moi, quand le

jaloux Filene arrive & le surprend; à son air pâle, à son regard menaçant, je connus la rage de son cœur, & je fus laïsie de crainte.

NICE.

Et Tircis ?

CLORIS.

Accoutumé à feindre, il change avec moi de langage, mais non de situation ou de couleur. Il fait semblant de ne point voir Filene, qui l'entend, & se plaint que vous lui faites injure en doutant de sa foi. Il pleure, s'afflige & me prie d'obtenir de vous la récompense de son amour, & le bon Filene le croit.

NICE.

Ah! perfide Tircis!

(à part.)

CLORIS.

La colere de mon Berger se changea bientôt en pitié; & avant peu il viendra vous vanter la fidélité de Tircis.

NICE.

[Qu'il vienne; ce sera en vain.] Je vous rends grace de votre avis. Adieu, mon amie.

CLORIS.

Vous me quittez si-tôt! croyez-vous peut-être que Tircis m'est cher? Je connois trop l'inconstant. Mais quand je serois sûre de sa fidélité, je ne trahirois point pour lui & Filene & Nice.

NICE

Si Tircis vous plaît, je ne vous dispute point votre nouvelle conquête. O Cloris, conservez-la, j'y consens. Pour moi, je ne veux point, qu'un perfide me joue: une ame infidelle ne vaut pas mes soupirs.

*Aimez-le. Mon cœur méprise un amant trompeur:
je vous le cède sans reserve.*

*Qu'il brûle pour vos yeux; qu'il perde le souvenir
des miens; l'infidèle ne peut me causer ni peine,
ni plaisir.*

Aimez-le &c.

(Elle part.)

SCENE VIII.

CLORIS seule.

Mon artifice réussit. Que Filene à présent aille vanter à Nice la foi de son amant; il lui est odieux, & n'en fera point cru; mon ennemi chéri reprendra de nouveau les chaînes qu'il a portées.

C

*Je crois déjà le voir rendu à son premier amour ;
 Je sens mon cœur tressaillir de joie :
 Mes peines finiront ; je goûterai les plaisirs &
 la paix. Je ne verrai plus mon Berger brû-
 ler pour une autre Bergere.
 Je crois déjà &c.*

(Elle part.)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente l'extérieur du Temple de Pan, avec un bocage, d'un côté; de l'autre, des ruines de l'ancien Temple de la Déesse Palès.

NICE & FILENE, puis TIRCIS.

FILENE.

Belle Niece, grace pour Tircis. Écartez vos soupçons; mettez votre confiance en moi. Je connois votre amant; je réponds de lui, il vous est fidele.

NICE.

Je le sçais; je le crois; Cloris m'a tout appris, & mon Berger fidele en recevra la juste récompense.

FILENE.

Je cours à lui, & vous l'envoie. Mais il arrive. Ah! viens, ami: ô Tircis, dissipez vos alarmes; vous êtes cher à Nice, & son cœur vous est rendu: elle vous croit, & je ne crains plus, qu'elle revienne à ses soupçons.

NICE.

Mon cœur palpite; je frémis!

(à part.)

C ij

TIRCIS.

Ma plus chère espérance; ce qu'il dit, est-il vrai?
Es-tu à la fin sortie de ton erreur?

NICE.

Oui. (Comme le traître sçait feindre !)

[encore à part.]

TIRCIS.

Que ne dois-je point à Filene! pourrai-je jamais
reconnoître un tel service? Ami, vous me rendez la
vie, la paix & l'honneur.

NICE.

(Ame perfide !)

[comme ci-dessus.]

FILENE.

Ton bonheur, ô Tircis, est tout ce que je veux.
Je retourne à Cloris. Restez en liberté. Je sçais,
qu'en tout pays, la présence d'un tiers est toujours
importune aux vrais Amans.

[il part.]

SCENE II.

TIRCIS, & NICE.

TIRCIS.

Bel objet que j'adore, je suis donc votre fidele
Berger? Dites, le croyez-vous? Filene l'assure, &

c'est beaucoup pour moi; mais il est bien plus flatteur
d'entendre un aveu si charmant de vous-même.

NICE.

(Qu'il en coûte pour dissimuler!) Je sçais, Tircis,
que vous êtes fidele, & Cloris ne m'a rien laissé igno-
rer de vos sentimens.

TIRCIS.

Ainsi donc, de mon amour

NICE.

Oui, de votre ardeur la belle Cloris m'a rendue
certaine; mais je ne veux plus d'amour.

TIRCIS.

Juste Ciel! Mais pourquoi? Auparavant vous
n'étiez point ennemie de l'amour.

NICE.

Je ne suis plus la même; j'ai changé de pensée.

TIRCIS.

Vous badinez, ô Nice! Vous plaîsez-vous tant à
me voir souffrir? Votre cruel discours me donne la
mort, quoiqu'éloigné de la vérité.

NICE.

Non, non; je parle sérieusement, & je dis la vé-
rité.

TIRCIS.

Mon ame

NICE.

Tout discours est inutile. Je cherche le repos; on

ne le trouve point en amour: Ce Dieu carresse & assassine; il séduit & empoisonne. Tous ses dons sont trompeurs. Il promet toujours du plaisir, & ne cause que des peines. Je ne me plais point à souffrir; je l'ai résolu ainsi. Laissez-moi tranquille.

TIRCIS.

Ah! cruelle, inhumaine! Par quel crime ai-je pu mériter que tu vinsses en Arcadie, pour faire ton jouet d'un malheureux Berger? C'est donc avec cette tranquillité que tu me condamnes à la mort? Non, tu ne jouiras pas du barbare plaisir de me voir expirer. J'irai si loin, que tu n'entendras plus mes malheurs, ni le nom de Tircis. Je mourrai désespéré, mais tu n'en sçauras rien.

(En acte de partir.)

NICE.

Écoutez. (Il me fait pitié.)

TIRCIS.

Laissez-moi, ingrate abandonnez-moi à ma destinée!

[comme ci-dessus.]

NICE.

Arrêtez. (Il n'a point l'air d'un traître; on ne peut feindre jusqu'à ce point.)

TIRCIS.

N'êtes vous point lassé encore de me tourmenter?

NICE.

Non, je ne demande point, ô Berger, que vous vous priviez de la vie pour moi. Laissez-moi seulement; tout ce que je demande est, que vous viviez & que vous vous consoliez.

TIRCIS.

Que je vive, & vous quitte! Ignorez-vous, cruelle, que Nice est la vie de Tircis? Qu'elle est son ame? Que pour ce cœur accablé, vous quitter & mourir, est une même chose?

NICE.

[Qui pourroit résister!] Tircis, écoutez-moi; je puis changer encore. S'il est vrai que vous m'aimez, si votre foi est sincère, donnez-m'en des preuves; aimez-moi & espérez.

Soyez-moi toujours fidele, je ne pourrai résister à votre constance.

Comment vous serois-je cruelle, si mon cœur soupire encore pour vous? Lorsque, même en sa colere, il me parloit encore en votre faveur.

Soyez-moi &c.

(Elle part.)



SCENE III.

TIRCIS & puis CLORIS.

TIRCIS.

Oui, Nice m'aime, j'en suis certain; sa rigueur
& jusques à ses doutes, sont des effets de l'amour.

CLORIS.

(Tircis est ici sans Nice!)

(à part.)

TIRCIS.

Je ne dois plus craindre; mon bonheur est certain.

CLORIS.

[Tircis est à présent à moi.]

[comme ci-dessus.]

TIRCIS.

Cloris! (en voyant Cloris.) généreuse Cloris! c'est en
vain que vous parlates à Nice; je ne me trouvai ja-
mais dans de plus grandes inquiétudes.

CLORIS.

[Je ne me trompai pas.]

[à part.]

TIRCIS.

Je la trouvai ici avec Filene & je vins à elle; son
courroux me parut appaisé, & je tentai d'expliquer
mon amour. Non, dit-elle, je ne veux point d'a-
mour, & me chassa.

CLO-

CLORIS.

[Tu triomphes, ô Cloris!]

(comme ci-dessus.)

TIRCIS.

Mais quel cœur fut jamais aussi bon que le sien!

CLORIS.

[Helas!]

(de même.)

TIRCIS.

Elle connut mon chagrin; elle vit couler mes larmes, & me vit prêt à mourir de douleur. Nice ne pût résister; elle s'attendrit. Sa douceur naturelle revint, touchée, faisie, aimez-moi, dit-elle, & espérez.

CLORIS.

(Ah! je suis trompée!) [*à part.*] Le cœur de Nice est singulier. Elle promet & refuse, veut & ne veut point d'amour; elle chasse & rappelle. Qui peut comprendre tant d'alternatives de rigueur & de pitié?

TIRCIS.

Non. Elle ne changera plus. Son cœur est à moi: mon ame est à présent tranquille: par le peril passé, mesurez l'excès de ma félicité présente.

Mon Cœur est heureux par l'amour, j'en éloigne la crainte qui pourroit le troubler.

Si elle ne veut que ma constance, c'est combler mon desir, assurer mon espoir.

Mon cœur &c.

(il part.)

D

SCENE IV.

CLORIS seule.

Et j'aurai donc tendu tant de pièges en vain? Nice aura mon amant, Cloris fera méprisée, & ma rivale heureuse? Non, si le premier coup a manqué, il faut que le second réussisse. Nice ne sçait point que Tircis fut autrefois mon amant. Il me donna une flèche, sur laquelle de sa main, il grava le serment [ah! fut-il vrai encore!] d'une constance éternelle. Je la conserve; il ne s'en ressouvient plus, & tout autre l'ignore. Avant peu Filene viendra me trouver dans la vallée de Myrthes; c'est là que je cacherai cette flèche, feignant de l'avoir perdue; pourvû que le jaloux Berger la trouve, j'aurai soin du reste. Si je perds Filene, je m'en embarrasse peu; pourvû que je fème la division entre les amans; & si Cloris pleure, que les autres au moins n'ayent pas lieu de se réjouir.

Je pleure, il est vrai; mais je ne veux pas vivre seule sans espérance; je triompherai à la fin, ou quelqu'autre encore pleurera avec moi.

Il n'est point d'entreprise que mon ardeur ne tente pour faire échouer l'amour de la Nymphé & du Berger.

Je pleure &c.

SCENE V.

Vallée sombre entre des montagnes escarpées.

FILENE & puis CLORIS.

FILENE.

Cloris ne m'aime plus; elle ne peut rester un instant avec moi. Si je parle, à peine elle m'écoute; Sa pensée est ailleurs. Toujours inquiète, elle n'est jamais en place; & si je me plains, elle se fâche. Sa nouvelle froideur me donne de l'ombrage. Je veux qu'elle s'explique; je veux enfin sçavoir mon sort.

(il reste pensif.)

CLORIS.

(Le piège est tendu, Filene ne tardera pas.)

(Sortant, sans voir Filene, elle laisse tomber une flèche sur la Scène du côté de Filene, & passe à la partie opposée.)

FILENE.

Elle retourne par ce côté à sa cabane. *(comme ci-dessus.)*

CLORIS.

(Le voilà. Recourons à la ruse.)

(Elle se met en devoir de chercher la flèche, tournant les épaules à Filene.)

FILENE.

Je l'attendrai. Mais, c'est elle. *(il voit Cloris.)*

Cloris, puis-je espérer que vous m'accordiez un instant?

CLORIS.

A présent je n'ai pas le tems de t'entendre, ô Berger.

(Inquiète, se tournant à peine, & continuant à chercher comme ci-dessus.)

D ij

FILENE.

Cloris ne fut jamais si occupée qu'à cette heure. Elle perd son temps avec moi, je le sçais; mais si je lui suis importun, qu'elle s'explique seulement.

(d'un air ironique & piqué.)

CLORIS.

O Dieux! ne me tourmentez pas, je suis assez chagrine. [*se tournant tout-à-fait vers lui, mais inquiète comme ci-dessus.*]

FILENE.

Quelle en est la cause?

CLORIS.

Un Berger me donna une flèche. J'apperçois un sanglier qui vient de loin: je n'ai avec moi que l'arc, & point d'autres armes; je lance la flèche; je manque le coup, la bête fuit, & dans le fort je perds la flèche. J'en suis désespérée.

FILENE.

Eh! une miserable flèche vaut-elle tant de tourmens?

CLORIS.

Elle m'est chere: je ne puis vous en dire d'avantage.

FILENE. (*Elle veut partir.*)

Cherchons-la; je veux unir mes recherches aux vôtres.

CLORIS.

Non. Je veux seule la trouver. (*avec vivacité.*)

FILENE.

Je me rais.

CLORIS.

(Ma défense augmente sa curiosité.)

(Elle se retourne comme pour chercher, regardant Filene sans qu'il s'en aperçoive.)

FILENE.

Étrange caprice.

[Se tournant, il voit la flèche.]

CLORIS.

(Il l'a vûe.)

FILENE.

Mais n'est ce pas elle? (il va où la flèche est.)

CLORIS.

(Je me cache pour l'observer.)

(elle se retire dans la scene.)

FILENE.

Oui, voilà cette flèche; & le sort veut que ce soit moi qui la trouve. Cloris! Elle la cherche ailleurs; & elle l'a sous les yeux. Cette flèche a donc tant de mérite? Voyons.

(il ramasse la flèche, la regarde avec surprise, & lit.)

Quels sont ces caractères? A présent je vois. Sur ce fer, Tircis jure une foi éternelle à Cloris. Enfin je comprends le mystere. Ah, les traîtres! Le hazard me découvre donc mes infortunes? Je suis donc ainsi leur jouet? Mon aveugle confiance a donc servi jusqu'à présent à couvrir leurs trahisons, & ma flamme est ainsi méprisée.

D iij

CLORIS.

(Tout a bien réuffi.)

(à part en sortant.)

FILENE.

La traîtrefle revient. Ame fans foi! cœur perfide.

CLORIS.

Que dites-vous ?

(Elle fait la fuprife & la confufe.)

FILENE.

Voilà le précieux don de Tircis.

(En lui montrant la flèche.)

CLORIS.

Filene, ne vous fachez point. *[D'un air flatteur.]*

FILENE.

Tais-toi. Je ne crois plus à tes menfonges; mais, tremble pour Tircis & pour toi.

CLORIS.

(La repouffant indigné.)

Nice vient; ô Dieux! rendez-moi la flèche.

FILENE.

(En fe tournant.)

Non; vous ne l'aurez point. Je veux que tout-à-l'heure Nice voye ce gage précieux de fon fidele amant.

CLORIS.

*(La fortune favorife mes deffeins.)**(à part)*

SCENE VI.

NICE & les précédens.

NICE.

Eh! quelle fureur, Filene? Quel trouble, ô Cloris? Et pourquoi? dites qu'y a-t-il?

FILENE.

Lisez, & vous le sçaurez.

[Il donne la flèche & Nice lit.]

NICE.

O Ciel!

[Elle la lui rend.]

FILENE.

Peut-on trouver au monde une trahison plus noire? Accordez à présent votre foi à Tircis, & votre confiance à celle-ci.

(à Nice.)

CLORIS.

Mais, écoutez....

FILENE.

Non: tu m'as assez trompé. Ris de moi avec ton perfide Amant; mais tu ne riras pas longtems. Avec cette même flèche, je veux percer l'infâme à tes yeux. Qu'il aille où il voudra, dans le sein le plus caché de la terre, au bord même de l'onde fatale, il n'est point de lieu qui puisse le dérober à ma fureur.

*Je frémis d'horreur & de rage. Le cœur me pal-
pite ; perfide, indigne ami ! mais toi , tu es
plus perfide encore que le traître.*

*Voilà donc , ingrate , le prix de ma fidélité ?
La douleur me tûe ; mais si tu m'irrites d'a-
vantage , crains tout de ma fureur.
Je frémis &c.*

(Il part.)

SCENE VII.

NICE & CLORIS.

NICE.

Telle est donc l'amie Cloris ? Elle me trahit
ainsi ?

CLORIS.

De quoi vous plaignez-vous ? Ne vous ai-je pas
dit que Tircis est accoutumé à feindre ce qu'il ne
sent pas, & qu'il y a peu de tems même, qu'il me
parloit d'amour ?

NICE.

Mais, que vous l'aimez, vous ne me l'avez pas dit
encore. Filene le dit; il est irrité contre vous, &
c'est sans doute à tort. Vous connoissez Tircis pour
trom-

trompeur, & vous ne trahiriez pas pour lui Nice & Filene. *[avec ironie.]*

C L O R I S.

Nice, l'ironie est hors de saison; Filene est aveugle dans sa jalouse rage. Il ne m'écoute pas, & confond l'innocent avec le coupable. Est-ce ma faute si Tircis me donna cette flèche? Suis-je donc pour cela son amante? Non; je le connois trop bien; mon cœur ne sent rien pour lui, & j'en rends grâces à l'amour.

Je suis contente de mon sort, mais je me sens touchée du vôtre.

En voyant vos chagrins, je me rappelle que j'en éprouvai des semblables.

Soutenez avec courage cette cruelle épreuve, un nouvel amour pourra bientôt vous consoler d'une telle perte.

Je suis &c.

(Elle part.)

SCENE VIII.

NICE, & puis TIRCIS.

NICE.

Cloris ne m'a que trop dit le vrai! Seule, je me suis trahie moi-même. Et ce sont là, ô Nice, les heu-

E

reufes contrées que tu es venue chercher? Fuyons, partons, retournons à nos rivages, le monde est plein d'infideles amans.

TIRCIS.

Ma Nice

NICE.

Voici le perfide, fuyons. [prête à partir.]

TIRCIS.

Arrêtez.

(il la retient.)

NICE.

Laisse-moi, traître.

TIRCIS.

Ma chere, que dites-vous? moi, traître; mais comment! quel est mon crime?

NICE.

[comme ci-dessus.]

Laisse-moi, te dis-je; tu le sçais bien.

(Tircis la laisse.)

TIRCIS.

Je le sçais; justes Dieux! Parlez. Qu'ai-je fait? & quand méritai-je votre haine?

NICE.

Perfide! ingrat! crois-tu me tromper encore? Non, pour cette fois, tu n'y réussiras point. Je suis à la fin convaincûe de toutes tes noirceurs. J'en ai la preuve, & mes yeux en sont certains.

TIRCIS.

Ciel! Nice! ma chere Nice! par pitié, rompez ce

fatal silence ; que je sçache mon crime. Expliquez-vous.

NICE.

Tu l'espères en vain. Éloigne-toi de moi, ou je quitte cette rive pour toujours.

TIRCIS.

Vous me chassez ; & puis-je vous quitter ainsi ?
O Dieux ! Vous, mon plus cher espoir

NICE.

Ne m'as-tu pas entendu ? Laisse-moi, ou je pars.

TIRCIS.

Je pars , mais jettez un regard sur moi ; lisez dans mes yeux les sentimens de mon cœur :

Jamais il ne vous fut infidele.

Mon âme est si accablée de douleur, que je suis digne de pitié ; ah ! ne me la refusez pas !

Je pars &c.

(Il part.)

SCENE IX.

NICE seule.

Le voilà donc parti. Je sens cependant que je l'aime encore. Si je n'avois des marques si certaines de son inconstance, je me laisserois séduire encore.

E ij

Mais, non; j'oublierai l'infidele. L'irrité Filene me vengera. Oui, tu périras, ingrat Tircis; Je te verrai percer le cœur par cette infame flèche. Je rassasierai ma vûe dans ton coupable sang. C'est en vain que tu espères que la pitié me change. . . . ô Dieux! foible cœur, tu menâces & tu pleures.

Je voudrois punir l'indigne, moi-même je voudrois lui arracher le cœur; mais l'amour me retient, & me fait soupîrer.

*Mon ame est en proie à la colere, & mes pleurs sont prêts à couler. A quel point je m'éga-
re entre la fureur & la pitié.*

Je voudrois &c.

[Elle part.]

FIN DU SECOND ACTE.



E ij

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

La décoration représente une Campagne découverte, avec des vûes de près & des Villages dans le lointain.

FILENE & NICE.

FILENE.

Suspendez encore votre départ, ô Nice! j'attire ici mon rival par une fausse invitation.

NICE.

Je veux partir & (ne pense plus à lui.)

FILENE.

Il arrive.

NICE.

Adieu. Je ne veux pas le voir. *(voulant partir.)*

FILENE.

Attendez. Vous jouirez de votre vengeance. Cette main vous immolera le perfide, il tombera sans vie à vos pieds.

NICE.

(Il mourra, si je m'éloigne.) Mon cœur s'y oppose. Ah! qu'il vive pour sa confusion. *[Elle s'arrête.]*

FILENE.

Le voici. Suspendons un moment la colere.

E iij

Cette âme traîtresse croit encore me braver? Écou-
tons, que dira-t-il?

SCENE II.

TIRCIS, & les précédens.

TIRCIS.

Ici Nice avec Filene!

(à part.)

FILENE.

(Le coupable a peur.)

NICE.

(Mon cœur tremble d'effroi.)

TIRCIS.

Ami Filene. Ah! si tu sentis jamais de la pitié
pour moi, jamais je n'eus de toi un aussi grand be-
soin. Nice me chaffe, sans me dire pourquoi. File-
ne, j'implore votre secours. Je n'ose plus parler, par-
lez pour moi. Si j'ai fait quelque faute, obtenez
qu'elle s'explique.

FILENE.

(Quel imposteur!)

NICE.

[Peut-on être fourbe à ce point!]

TIRCIS.

Vous ne m'écoutez pas? Vous portez vos yeux

ailleurs? ô Filene, qu'est donc devenue votre ancienne amitié?

FILENE.

Perfide Ami!

[à Tircis avec impétuosité.]

TIRCIS.

A moi!

FILENE.

Oui, à toi. Oui, je vais te plonger cette flèche dans le sein, détestable traître!

(prêt à frapper.)

NICE.

Arrêtez, ô Filene. [en l'arrêtant.] Qu'on le fuye; qu'on le méprise, & que le traître vive.

FILENE.

Nice offensée se venge-t-elle ainsi?

NICE.

Mon pardon me tient lieu de vengeance: imitez mon exemple.

FILENE.

Vas, ta vie est un don de sa pitié. (à Tircis avec mépris.)

Vas, je ne veux pas même me souiller de ton sang indigne; ce seroit m'avilir. Ton crime sera ta peine. Je laisse à ta maîtresse le soin de ma vengeance; elle sçaura mieux que moi te punir.

TIRCIS.

Suis-je éveillé ou endormi? Tircis ou Filene ont donc perdu le sens? Vous sçavez que j'adore Ni-

NICE

FILENE.

Tircis, tais-toi. Si je retiens ma fureur, n'en abuse point. Feins, où tu voudras, tes trompeuses amours; mais avec Filene quitte l'imposture, & finis.

Vas à ta maîtresse, tu peux avec elle te vanter de tes trahisons; mais avec moi fais cesser la raillerie.

Si je ne retenois ma trop juste colere, je perce-rois ce cœur qui a pû me trahir.

Vas à ta &c.

(il part.)

SCENE III.

TIRCIS & NICE.

TIRCIS.

Mais quelle est donc ma faute?

NICE.

Interroge ton cœur.

TIRCIS.

Si je suis coupable, pourquoi me sauvez-vous, ô Nice? Pourquoi désarmez-vous Filene? Ah! peut-être le coup est réservé à votre main! Tenez, voilà le fer; (*en lui présentant son propre dard.*) voilà le cœur.

NICE.

NICE.

Non, la mort est une peine trop légère pour ton crime. Non, vis, ingrat; vis pour ton tourment; vis pour rougir de honte, je n'ai que ce desir. Je te laisse à tes remords, ingrat! adieu.

*Je veux te voir encore, en proie à tes remords,
desirer en vain la mort, & ne pouvoir l'obtenir.*

Tout perfide que tu es, ah! que je t'aime encore!

Amour trop malheureux, trop barbare supplice!

Je veux &c.

(Elle part.)

SCENE IV.

TIRCIS seul.

O sentence cruelle! Nice m'abandonne, & me défend la mort. Je souffre mon châtiment, sans connoître mon crime. Hai de mon ami, deteste de ma maîtresse, fut-il jamais une âme aussi tourmentée que la mienne? Malheureux! dans cet état privé de sens, de raison, de lumiere, je meurs à tout instant, & ne cesse point de vivre.

La douleur me rend immobile; mon sang suspendu me glace le cœur; je sens que mon âme est prête à s'échapper.

F

Qui éprouva jamais une douleur plus cruelle ?
Et tu me vois souffrir ainsi, inhumaine, sans
au moins me plaindre ?

La douleur &c.

(Il part.)

SCENE V.

CLORIS & NICE.

CLORIS.

Me croyez-vous enfin ?

NICE.

Ah ! si je vous avois cru dès la première fois, ô Cloris ! mais je ne me plains point de vous ; je ne me plains que de mon destin, & c'est avec raison. Je viens ici pour y chercher la tranquillité, & j'y perds mon repos. J'y viens chercher la sincérité, la constance, & je n'y trouve que perfidie, qu'infidélité. Si je reste, je suis le jouet du traître ; si je pars, je sens qu'il n'y a plus de bonheur pour moi : je n'ai de force ni pour rester, ni pour partir.

CLORIS.

Vous êtes venue jusqu'ici, & vous hésitez encore !

NICE.

Ah ! Cloris, ô Dieux ! que ce départ me coûte ! Je veux & ne puis point partir.

CLORIS.
 Oubliez l'infidèle; résolvez-vous; partez, ne tardez plus. Le torrent, par lequel on sort d'Arcadie, grossit, & bientôt les eaux débordées en empêcheront le passage. Si vous différez, c'est en vain, que vous voudrez partir. Allez, ne vous trompez pas; le chemin se partage en deux. Évitez la gauche, & suivez la droite; celle-là conduit au Temple, & celle-ci au fleuve.

NICE.

Allons, me voilà déterminée. Adieu, ma Cloris.

CLORIS. (en l'embrassant.)

Adieu, ma chère Nice. (de même que ci-dessus.)

SCENE VI.

CLORIS seule.

Vit-on jamais un plus heureux artifice? Aujourd'hui la fortune & l'amour, la nature & l'art combattent à l'envi pour moi. Nice est partie; Tircis, à qui seras-tu désormais, si tu n'es point à moi? Pourquoi n'ai-je point encore la tête couronnée de lauriers? J'ai vaincu, je triomphe.

J'ai trop souffert; il est tems de recueillir le fruit de mes peines. Ce cœur ne sera plus à d'autres; il ne sera qu'à moi.

F ij

*Je reconnois mes trahisons ; je sçais que je devois
craindre. Mais l'amour est auteur de mon
crime ; l'amour me servira d'excuse.
J'ai trop &c. [Elle part.]*

SCENE VII.

*La Scene représente un séjour pastoral, avec diverses ca-
banes répandûes à l'entour. D'un côté, la voie sa-
crée, ornée de cyprés, qui conduit au Temple. De
l'autre côté, le fleuve Ladon, avec un pont rustique
en partie ruiné par l'impétuosité du courant.*

NICE, & puis FILENE.

NICE.

Hélas ! j'arrive déjà trop tard. Le torrent du haut
de la montagne, précipitant ses eaux avec frémissé-
ment, renverse tout. Déjà le pont est rompu ; que fai-
re ? Voilà Filene. Filene, vous arrivez à propos.

FILENE.

Tout-à-propos aussi, je vous retrouve, ô Nice.

NICE.

Le Ladon enflé s'oppose à mon passage.

FILENE.

Et cet obstacle est l'ouvrage du Ciel ; vous ne de-
vez point partir.

NICE.

Je dois fuir loin de Tircis.

FILENE.

Non, restez. Il ne nous a point trahi.

NICE.

Que dites-vous?

FILENE.

Je viens de le rencontrer, pâle, à demi-mort: Si tu ne m'écoutes, ami, dit-il, ce fer me percera le sein. Il voulut se frapper, j'en fus attendri; je l'écoutai, & je l'ai trouvé innocent.

NICE.

O Ciel!

FILENE.

Il soupira un tems pour Cloris. Cloris le quitta pour moi. Vous arrivâtes ici; Tircis tourna ses vœux vers vous. Il ne vous a pas manqué de foi; croyez-en Filene.

NICE.

(Ah! il l'a trompé encore!) Mais cette perfide flèche

FILENE.

Cette flèche fut un gage de ses anciennes amours. Votre Tircis est fidele, l'infidelle est Cloris.

F iij

NICE.

Cloris!

FILENE.

Il y a peu de tems, qu'elle quitta Tircis pour Filene. Déjà elle s'en répent, & revient à présent de Filene à Tircis.

NICE.

Il soupire pour elle; mais Cloris ne pense point à lui.

FILENE.

Tircis ne sent rien pour elle.

NICE.

La Nympe le dit.

FILENE.

Le Berger en fait serment; il court à Cloris; allons à eux... mais ils viennent tous les deux de ce côté-ci. Nous verrons qui de nous se trompe. Le lieu est commode. Sans être vûs dans ces cabanes de verdure, répandues à l'entour, nous pouvons tout entendre. Cachez-vous là, moi, je me cache ici.

NICE.

Écoutons.

(ils se cachent dans les cabanes.)

SCENE DERNIERE.

TIRCIS avec la flèche, CLORIS & les précédens à l'écart.

TIRCIS.

Oui, cette flèche, ô Cloris, fut la cause de mes peines. Filene me l'a dit; Filene me l'a remise. Il ne pouvoit m'arriver rien de plus malheureux.

CLORIS.

(Il est tems de me découvrir.)

TIRCIS.

Enfin, elle ne causera plus de méprises; c'est encore un bonheur pour moi, que vous l'avez égarée.

CLORIS.

Je l'ai égarée exprès. Ce fut mon adresse, & non le hazard, qui la fit trouver à Filene.

TIRCIS.

Ce badinage est étrange. Filene ignoroit qu'autrefois je vous fis ce don, & il crut que nous le trahissions. Il frémit de colere contre vous.

CLORIS.

Ce fut bien mon dessein.

TIRCIS.

Justes Dieux! si nous ne sommes plus amans, pourquoi irritez-vous Filene?

TIR-

CLORIS.

Je ne l'aime point.

TIRCIS.

Vous n'aimez point Filene ?

CLORIS.

Non, connois enfin ta Cloris, ô mon Tircis. Je n'aime que toi; je ne souffre que pour toi. Si, ingrate, je t'ai quittée, pardonne-moi; reviens à ton amante; sois mon époux, & ce cœur brûlant d'amour t'apprendra comment Cloris sçait réparer ses fautes.

TIRCIS.

Cloris, vous vous égarez. Je ne sens d'amour que pour Nice, & je ne suis qu'à Nice.

CLORIS.

Nice ne vous aime pas, jusqu'à présent elle se mocqua de vous.

TIRCIS.

Elle me crut infidèle; c'est-là son erreur.

CLORIS.

Vous ne voyez-pas qu'elle cherche par là un prétexte à ses mépris? oubliez-la.

TIRCIS.

Non, elle a donné dans la même erreur comme Filene; mais déjà il est accouru pour la détromper.

CLORIS.

Nice l'a prévenu; elle est partie.

TIR-

TIRCIS.

Partie! que dites-vous?

CLORIS.

Elle est déjà bien loin.

TIRCIS.

Infortuné Tircis! que vas-tu devenir sans elle?
Je la suivrai.

CLORIS.

Vous ne le pouvez pas; le fleuve vous arrête.

TIRCIS.

Malgré le torrent, je réjoindrai ma Nice. Qu'elle me croye fidele ou parjure, qu'elle m'aime ou me méprise, je ne veux vivre ou mourir que pour elle.

(prêt à partir.)

NICE.

Arrêtez, cher objet de ma tendresse.

(sortant de la cabane.)

CLORIS.

(Oh Dieux!)

TIRCIS.

Nice, est-ce vous?

NICE.

Oui, mon cher Tircis, je ne partis point; le Ciel & le fleuve s'y opposerent. J'ai tout entendu d'ici, où j'étois cachée; si je fus injuste avec vous, vous voyez qui m'a trahie.

CLORIS.

(Je suis découverte.)

G

TIRCIS.

Cloris ?

CLORIS.

(Il ne serviroit à rien de nier; il vaut mieux leur demander pardon.)

TIRCIS.

Est-il bien vrai ?

(à Cloris.)

CLORIS.

Oui, Tircis; je lui ai rendu votre foi suspecte. Je vous ai feint rival de Filene; j'ai trompé Filene & Nice avec cette flèche.

TIRCIS.

Và, flèche infame, loin de mes yeux; fuis avec le fleuve, & vous

(il jette la flèche dans le fleuve.)

CLORIS.

Je reste confondûe; je déteste mes tromperies: l'amour fit mon crime, que ce soit lui, amans heureux, qui m'obtienne mon pardon. Jamais, je ne troublerai plus votre paix; je retourne à Filene.

(prête à partir.)

FILENE, sortant de la cabane.

Non, Cloris; il est trop tard. Je vous connois trop bien.

(Il part.)

CLORIS.

O Ciel! Filene encore ici caché; il m'a entendu: Tircis est à Nice; je suis méprisée de Filene. Que voulez-vous de plus? Cloris est punie.

[Elle part.]

TIRCIS.

Eh bien! doutes-tu encore de la fidélité de ton Berger?

NICE.

Non tu es fidele; ma rivale est la seule perfide. Je dois faire ton bonheur, & je veux me venger. Que ma main s'unisse à cette main chérie. Voilà ta récompense, & c'est là ma vengeance.

(En lui donnant la main.)

D U O.

TIRCIS.

Ah! jamais, belle Idole de mon âme, ne soupçonnes plus ma fidélité.

NICE.

Ne crains plus, je suis à toi; il m'en a trop coûté!

TIRCIS.

Tu es à moi.

NICE.

Tu m'aimas constamment.

{ Il n'est point à présent d'Amant aussi fortuné. que
à 2. moi. Les maux deviennent des sujets de joie,
lorsque telle est leur récompense.

Ah! jamais &c.

CŒUR.

Fideles Époux, heureux Amans, changez
à présent vos larmes en plaisirs. La fidélité
trionphe de la ruse & de l'artifice.

Qu'un cœur fidele ne perde jamais l'espé-
rance, quoiqu'il souffre un tourment injuste,
la cruauté du destin est toujours défarmée
par la constance.

FIN DU DRAME.



Pou. Yc 8103 ✓

ULB Halle 3
003 018 903

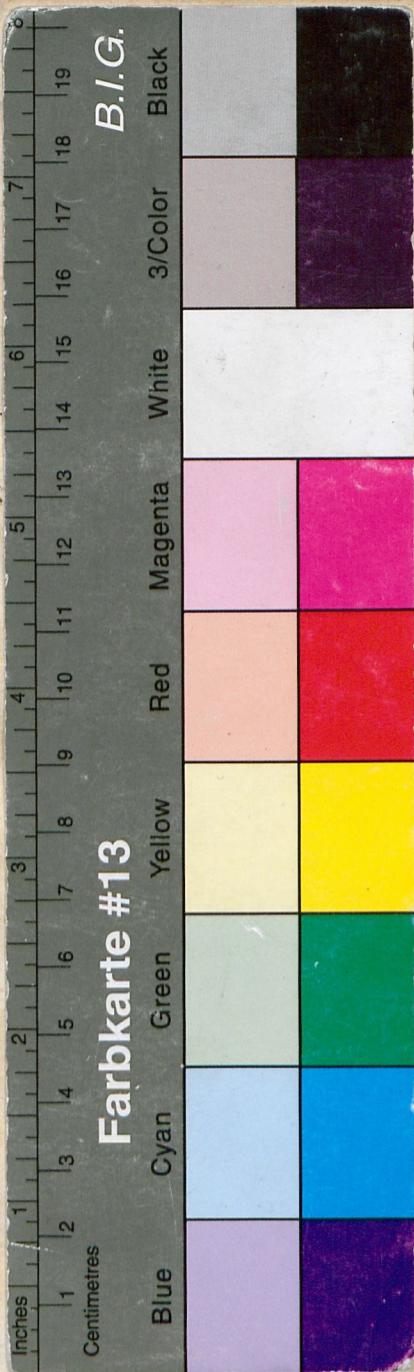


sb.

26







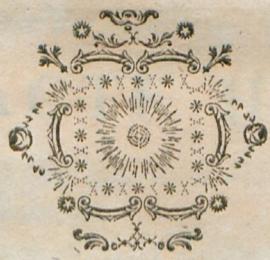
5.

LE
TRIOMPHE

DE LA
FIDÉLITÉ.
DRAME PASTORAL

EN MUSIQUE,
D' E. T. B. D' A.

TRADUIT DE L'ITALIEN.



D R E S D E, 1767.

Imprimé chez C. S. W A L T H E R,
Libraire - Imprimeur de la Cour.

